

LA RUE EST A NOUS !

Virginie SARRAZIN

RESUME :

Encore une punition, encore une dispute pour rien du tout... Les enfants en ont assez. Un matin pourtant comme tous les autres, ils décident de se rebeller contre les adultes. Ils font l'école buissonnière et montent des barricades. Mais alors que certains sont partisans de la non-violence et la négociation, d'autres voient dans la révolution une occasion supplémentaire de se battre. Deux clans se forment et la petite ville se transforme en champ de bataille. Mais alors que les parents sont sur le point de profiter de la division, les enfants comprennent que l'union fait la force, et finissent par trouver l'idée de génie qui leur permet de remporter la Grande Bataille de la Révolution des Enfants.

Le spectacle est logiquement composé de dix tableaux dont vous ne trouverez ici que des extraits.

Pour le lire dans son intégralité, contactez-moi à l'adresse indiquée en fin de texte.

Ce spectacle, créé par les enfants des ateliers théâtre enfants de la MJC de Chaville, est largement inspiré du film « Les enfants de Timpelbach », ainsi que du roman « Sa majesté des mouches », et surtout des idées que les enfants ont trouvé tout au long de l'année.

PERSONNAGES :

Georges, Claire, Jeanne, Isaure, Elliott, Eric, Emilie, Sabrina, Aurélie, Thomas, Louise, Saphira, Morgane, Cléa, Violette, Soley, Raphaël, Amélia, Julia, Carole, Irène

NB : *Les personnages sont tous des enfants entre 8 et 11 ans.*

AURELIE (off): Bonjour. Je m'appelle Aurélie. J'ai 8 ans. J'habite pas très loin de chez vous. En fait, ma ville ressemble beaucoup à la vôtre. Il y a une école, une mairie, un parc, des magasins, et des rues bien sur... Mais chez nous il s'est passé des choses que vous n'avez encore jamais vues! Laissez-moi vous raconter.

(...)

LOUISE – Moi, une fois, j'ai oublié de mettre mon réveil pour aller à l'école, et ben, je vous dis pas comme ma mère a crié ! Je suis sûre que les voisins l'entendaient !

IRENE – Ah, oui, je me souviens !

LOUISE – Une autre fois, j'avais fait une peinture dans ma chambre, mais quand ma mère l'a vue elle s'est mise à hurler !

IRENE – Juste parce que tu avais fait une peinture ?

LOUISE – Ouais, en plus elle était super belle !

JULIA - Mais c'était quoi comme peinture ?

LOUISE - Une grande fresque ! Sur tout le mur de ma chambre !

IRENE – Woah !

LOUISE – Plus tard je veux être artiste peintre. Mais mère elle a piqué une crise et elle a tout recouvert de papier peint.

IRENE – Oh ! trop nul !

JULIA - En plus c'est moche le papier peint.

LOUISE – Vous trouvez pas que c'est trop pas juste ? Moi j'ai mis du temps à faire tout ça ! Elle m'a dit que c'était interdit parce la maison n'est pas à nous.

IRENE – De toute façon, les parents sont injustes ! T'es pas d'accord, RAPHAEL ?

RAPHAEL (*toujours plongé dans son jeu*) - Oh, tu sais, moi mes parents, je ne les vois presque jamais, alors...

IRENE – Tu ne te fais jamais disputer, alors ?

RAPHAEL- Si par ma nounou, des fois. Mais sinon, quand ils sont là, mes parents ils me laissent faire tout ce que je veux, et ils m'achètent plein de cadeaux. T'as vu ma nouvelle console ?

IRENE – Ouais, trop bien !

JULIA - Hé ben, moi j'en ai marre, marre, MARRE !!!!!

LOUISE – Hé, calme-toi !

JULIA - Non ! Ils m'énervent tellement ! Les parents, j'ai l'impression qu'ils veulent nous faire mourir de colère !

IRENE – C'est les parents, on peut pas faire autrement...

(...)

ELIOTT - C'était bizarre à l'école aujourd'hui, vous avez pas trouvé ?

JEANNE - Pourquoi ? Parce que Georges n'a pas été puni ?

GEORGES – Hé ! Je te signale que ça fait trois jours que j'ai pas eu de lignes à copier !

JEANNE – Peut-être, mais hier tu as été au coin !

GEORGES – N'empêche que j'ai battu mon record !

JEANNE – Quel record ?

GEORGES – Trois jours ! C'est vachement bien !

JEANNE – Si tu as été au coin, c'est quand même une punition, donc ça marche pas ! Il faut que tu reprennes à zéro !

GEORGES – Non ! On avait dit qu'aller au coin ça comptait pas !

JEANNE – C'est pas vrai, on a jamais dit ça ! Hein, Eliott ? On avait dit qu'aller au coin, c'était comme le reste, hein Eliott ?

GEORGES – Tu dis n'importe quoi ! Hein, Eliott, dis-lui qu'elle dit n'importe quoi !

ELIOTT (*les imitant.*) – « Hein Eliott ? Hein Eliott ? ». Bon, vous avez fini, oui ?

GEORGES et JEANNE – Quoi ???!!

ELIOTT – Je vous parlais de l'école ! Vous n'avez pas trouvé qu'il y avait une drôle d'ambiance aujourd'hui ?

JEANNE – Si ! En plus, il y avait plein d'absents !

ELIOTT - Comme si quelque chose se préparait...

GEORGES – Peut-être qu'ils préparent une fête ?

ELIOTT – Pourquoi faire ?

GEORGES – Pour l'anniversaire du Directeur, peut-être ?

JEANNE – Non, pour le bébé de madame Jambe !

GEORGES – Le directeur !

JEANNE – Le bébé !

GEORGES – Le directeur !

JEANNE – Le bébé !

ELIOTT – Hé, regardez !!! (*Les deux autres se taisent. ELIOTT leur désigne la place, où il y a de l'agitation. Il y a des papiers partout par terre, des cartons, etc., et surtout, une grande banderole avec une inscription « LA RUE EST A NOUS ! »*) Qu'est-ce qui se passe ?

(...)

TOUS - A BAS LES DEVOIRS, LES CLAQUES ET LES EPINARDS ! A BAS LES DEVOIRS, LES CLAQUES ET LES EPINARDS ! A BAS LES DEVOIRS, LES CLAQUES ET LES EPINARDS !

(...)

CLEA - Faites place au général de la Révolution des Enfants!

SOLEYA – Un général ?

SAPHIRA – Quel général ?

Entrée de Violette. Certains applaudissent, d'autres non. Elle s'installe pour son discours. CLEA est juste à côté d'elle, et remue les lèvres pendant le discours qu'elle connaît par cœur (puisqu'elle l'a écrit.)

VIOLETTE – Les amis ! Aujourd’hui est un grand jour. Un jour historique. Trop longtemps nous avons subi l’oppression des parents. Leur injustice. Il est temps de nous élever contre l’autorité... (*cherche ses mots, se tourne vers CLEA.*)... arbitraire ! Occupons les rues ! Barricadons-les ! Prenons possession de cette ville, comme d’autres ont pris la Bastille ! Soyons les dignes descendants des révolutionnaires acharnés qui œuvraient pour plus de liberté ! Nous allons enfin montrer aux adultes de quoi nous sommes vraiment capables !

(...)

MORGANE - Bon, voilà à quoi j’ai pensé. Il faut écrire un manifeste.

SAPHIRA – C’est quoi ?

RAPHAEL – C’est un papier où tu écris tout ce dont tu n’es pas content.

LOUISE – Et après, tu l’affiches sur les murs.

JULIA – C’est pas une mauvaise idée.

AMELIA – Et à part ça ?

MORGANE – Pour l’instant, c’est tout.

CAROLE – Mais c’est pas une révolution, ça !

SABRINA – Pourquoi, tu en as déjà fait une, peut-être ?

AMELIA – Non, mais je trouve juste que c’est ennuyeux. Je penserais qu’on s’amuserait plus que ça.

SABRINA – Mais c’est pas un jeu !

CAROLE – Je crois que je préférerais aller dans le camp de Violette. Eux, au moins, ils ont des projets rigolos pour ce soir.

(...)

SOLEYA – Voilà, chef !

SAPHIRA – A vos ordres, chef !

MORGANE – Arrêtez de m’appeler chef, on n’est pas à l’armée.

SABRINA - Supers, vos pancartes !

SOLEYA ET SAPHIRA – Merci !

SABRINA – Venez, je vous aide à les accrocher !

Arrivée de Raphaël.

RAPHAEL – Ça y’est, Morgane, on a posé les dernières barricades !

MORGANE – Ça a été ?

RAPHAEL – Oui.

MORGANE – Tu les as bien consolidées ?

RAPHAEL – Oui. J’ai même ajouté un système qui permet d’éloigner les curieux...

MORGANE – C’est-à-dire ?

RAPHAEL – Ben, j’ai bricolé une clôture électrique. Quand tu t’approches trop, clac, tu reçois une décharge !

MORGANE – C’est pas trop dangereux ?

RAPHAEL – Ben en tout cas, c’est super efficace.

(...)

AURELIE (off): Il faisait nuit. Tout était calme. Mais seulement en apparence. Les Rebelles, qui avaient faim, avaient décidé d'aller piller les magasins de la ville, puis d'attaquer le camp de Morgane et les forcer à se rendre. Violette et Cléa avaient décidé d'écraser les non-violents. Mais les partisans de Morgane ne voulaient pas se laisser faire.

- Patate pas cuite !
- Trou de gruyère !
- Loup-garou sans poils !
- Vache à pattes d'autruche !
- Escargot piquant !
- Pieds rouges !
- Frankenstein sans boulons!

(...)

SOLEYA – Tu t'entends bien avec tes parents, toi ?

SAPHIRA – Moi oui, mais c'est eux qui ne s'entendent pas. Dès qu'ils se parlent, ils se disputent. Des fois j'ai envie de leur crier d'arrêter. Et puis il y a des nuits où mon père ne dort pas à la maison, et ma mère pleure dans son lit. Elle fait pas beaucoup de bruit, mais moi je sais bien qu'elle pleure....

SOLEYA – Ils vont divorcer alors ?

SAPHIRA – Je préférerais, mais ils disent que non. Et puis après ils me disent qu'il faut que j'essaie de comprendre... Moi je comprends, mais ils pourraient faire un effort aussi. Desfois j'ai l'impression qu'ils oublient que j'existe !

SOLEYA - Tu crois qu'ils font faire quoi les parents quand ça sera fini ?

SAPHIRA - Ils vont sûrement nous punir ?

SOLEYA - Ou peut-être que du coup ils vont se mettre à avoir peur de nous !

SAPHIRA - Ce serait bizarre...

SOLEYA - On deviendrait comme des monstres...

SAPHIRA - On serait des loups-garous...

SOLEYA - Des morts-vivants...

SAPHIRA - Des vampires...

On entend un bruit, elles sursautent.

SAPHIRA - Qui va là ? (Pas de réponse)

SOLEYA - Qui est là ?

(...)

EMILIE - Les parents arrivent ! Les parents arrivent !

THOMAS - Ils ont franchi la première barricade, on avait plus rien pour les empêcher de passer. Ils seront là dans quelques minutes !

CLAIRE - Ca y'est, c'est fini, on a perdu ! Qu'est-ce qu'on fait ?

GEORGES - Ils arrivent par là ! On n'a qu'à partir par là !

JEANNE – Si on faisait nos têtes d'ange ?

ELIOTT - Tu parles ! Ils marcheront jamais!

EMILIE – Non, pas après tout ce qu'on a fait, c'est sur! Regardez-moi ce désastre !

GEORGES – Oh là là! On va être punis à vie !

EMILIE - On pourrait s'excuser à plates coutures...

ERIC – A mon avis, c'est déjà trop tard.

(...)

VIOLETTE, *se tournant vers les autres*- Il va falloir se battre!

MORGANE – Quoi?

SABRINA – Mais ça ne va pas !

CLEA – Prenez des bâtons! Des armes!

MORGANE – Arrêtez, ça devient vraiment trop !

SABRINA – C'est vrai, ça suffit !

CLEA – Non, vous ça suffit. On commence à en avoir assez de vous.

Tout le groupe de Violette sort. L'autre groupe guette les parents.

MORGANE – Ils approchent.

(...)

AURELIE – Isaure?

ISAURE – Aurélie? Ca va ?

AURELIE – Oui. Qu'est-ce qui s'est passé ?

ERIC – C'est la panique. Les parents arrivent.

ISAURE, *serrant Aurélie dans ses bras*. - Qu'est-ce que tu m'as fait peur !

AURELIE – Mais arrête, tu m'étouffes !

Isaure continue à serrer sa soeur très fort. Eric rit. Tous les enfants réfléchissent.

IRENE – Ca y'est, on va redevenir des enfants comme les autres.

JULIA – Des enfants en colère ?

LOUISE – Avec des parents pas contents.

RAPHAEL – Il doit bien y avoir un moyen... Il doit bien y avoir un moyen...

Arrivée de Soley.

SOLEYA – On est encerclés ! (*A Saphira.*) Tu avais dit que tu revenais dans pas longtemps !

SAPHIRA – Désolée.

AMELIA – C'est bien ce qu'on vous avait dit.

CAROLE – Ça va chauffer...

EMILIE – Si au moins on s'était mieux débrouillés! On n'a pas été assez malins! On a pensé qu'à se battre! On a agi comme des adultes !

AURELIE – Comme des adultes! Mais oui, c'est ça ! (*A Emilie.*) J'ai une idée !

EMILIE – Toi? Tu es sûre?

AURELIE – Mais oui! (*Elle chuchote à l'oreille d'Emilie.*)

EMILIE écoute ce que lui dit Aurélie et son visage s'illumine progressivement.

EMILIE – Venez tous! On a trouvé! Aurélie a trouvé !

Tous forment un cercle autour d'Aurélie. Elle dit son idée. Moment de silence, puis explosion de joie.

CLAIRE – Pour Aurélie, hip hip hip...

TOUS – Hourra!

CLAIRE – Hip hip hip...

TOUS – Hourra !

THOMAS – Les parents sont là.

ISAURE – Bien. C'est le moment de vérité. A toi, Aurélie.

Tout le monde s'écarte pour laisser le passage à Aurélie, qui se dirige vers les parents.

NOIR PROGRESSIF.

AURELIE (off): Voulez-vous savoir comment notre histoire se termine? Nous avons finalement remporté la victoire dans la Révolution des Enfants. Mais sans violence, et sans manifester... Nous avons compris qu'il fallait nous battre avec nos propres armes.

(...)

**Pour savoir comment s'est terminée la Révolution des Enfants, merci de me
contacter à cette adresse :
textes@virginiesarrazin.com**